Val-Richer, Mercredi 2 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Académies, Conditions matérielles de la correspondance, Politique, Relation François-Dorothée, Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1850-10-02
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote2852, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer, Mercredi 2 oct 1850

Je vous dirai bien peu de chose ce matin. Je viens de causer trois heures. J'en ferai

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3541?context=pdf

encore autant dans la journée. Tout cela vous reviendra demain. J’ai vos deux lettres. Je ne suis jamais trop riche.
Je reçois la réponse de Villemain. L’Académie me laisse, pour mon retour, toute la latitude que je voudrai ; mais il est clair qu'elle a envie que je ne tarde pas trop. Je serai à Paris dans les huit derniers jours de ce mois. Je comptais y être vers le 10 novembre. J'avancerai de quinze jours. Grand plaisir. Mais soyez sûre que sauf mon plaisir, il ne me convient pas de paraître impatient d'être à Paris. L'Académie est un très bon motif de retour.
Villemain m'écrit une lettre charmante. J'en ai une de Duchâtel triste. Comme il peut être triste. Il a de bonnes vendanges en perspective. Parfaitement sensé et spirituel, selon sa coutume.
Je ne comprends rien aux Ellice. Je commence à croire qu’il y a, dans l’intérieur de cette famille, sur l’amitié de Marion pour vous, quelque chose de plus sérieux que nous ne savons, quelque grand orage domestique. Je ne m'explique pas Marion autrement. Il faut de la tragédie pour que ce ne soit pas très ridicule.
Nous verrons Radowitz à l'œuvre. Il me paraît de ceux à qui l’œuvre ne va guère, l'œuvre en chef et responsable. Les esprits actifs confus et faux, se sauvent à la faveur de la critique et des promesses. C’est quand il faut entrer dans la lumière, et l'action que leur vice éclate. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 2 octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-02.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3541

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 2 oct. 1850
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richer Mercredi 2 oct. 1850 2852

Je vous dirai bien peu de chose le matin. Je viens de causer trois heures. J'en ferai encore autant dans la journée. Tout cela vous reviendra demain. J'ai vos deux lettres. Je ne suis jamais trop riche.

Je reçois la réponse de Villemain. L'Académie me laisse, pour mon retour, toute la latitude que je voudrai ; mais il est clair qu'elle a envie que je ne tarde pas trop. Je serai à Paris dans les huit derniers jours de ce mois. Je compte y être vers le 10 novembre. J'avancerai de quinze jours. Grand plaisir. Mais soyez sûre que, sauf mon plaisir, il ne me convient pas de paraître impatient d'être à Paris. L'Académie est un très bon motif de retour. Villemain m'écrit une lettre charmante.

J'en ai une de Duchâtel, triste. Comme il peut être triste. Il a de bonnes vendanges en perspective. Parfaitement serein et spirituel, selon sa coutume.

Je ne comprends rien aux Mice. Je commence à croire qu'il y a, dans l'intérieur de cette

famille, sur l'amitié de Marion pour vous, quelque chose de plus sérieux que nous ne savons, quelque grand usage domestique. Je ne m'explique pas Marion autrement. Il faut de la tragédie pour que ce ne soit pas très ridicule.

Nous verrons Radowitz à l'œuvre. Il me paroît de ceux à qui l'œuvre ne va guère, l'œuvre en chef et responsable. Les esprits actifs, confus et faux, se sauvent à la faveur de la critique et des promesses. C'est quand il faut entrer dans la lumière et l'action que leur vice éclate.

Adieu, adieu.